

---

Adresse du département de la Vienne, qui félicite la Convention d'avoir dévoilé les complots et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 16 germinal an II (5 avril 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse du département de la Vienne, qui félicite la Convention d'avoir dévoilé les complots et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 16 germinal an II (5 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 183-184;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1969\\_num\\_88\\_1\\_29073\\_t1\\_0183\\_0000\\_14](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29073_t1_0183_0000_14)

---

Fichier pdf généré le 01/02/2023

toires. C'est ainsi que nous avons humecté de nos pleurs les cendres de nos frères de Lille et de Jemappes.

Après l'inauguration de la pierre de la Bastille, nous avons fait celle du temple de la Raison. Ses voûtes trop longtemps profanées par le langage de l'erreur et du mensonge ne retentiront plus que de celui de la vérité; au lieu du croassement des corbeaux qui l'habitaient, on n'y entend plus que des hymnes chantées à la Liberté. Marat, Le Pelletier et les autres martyrs de la Révolution sont les seuls saints qu'on y honore. Nous avons fait à la Raison un holocauste de ceux du vieux calendrier en les livrant impitoyablement aux flammes. Nous avons planté, aux cris de *Vive la République*, l'arbre vert de la liberté. Qu'il croisse selon nos désirs! et bientôt ses rameaux s'étendront d'un pôle à l'autre.

Enfin, Citoyens représentants, nous prenons la part la plus active à tout ce qui intéresse la sûreté publique. C'est assez vous en dire. Jugez par là de quels sentiments nous avons été agités en apprenant la nouvelle conspiration qui eut infailliblement perdu la Liberté et nous eut précipité dans les fers par le chemin d'un patriotisme hypocrite si vous n'eussiez dévoilé ses complots. Infatigables Montagnards, mesurez notre reconnaissance sur la grandeur du danger que nous avons couru. Continuez vos travaux; le peuple français vous devra son bonheur. C'est pour vos cœurs vertueux, la plus belle récompense. Vive la Convention, Vive la Montagne. »

S. BRON (présid.), BUREAU (secrét.), DEPAIX (secrét.), P. Ph. BRON (secrét.), DUBOULEZ (secrét.).

p

« La Société populaire des Amis de la liberté, séante à Auch, écrit à la Convention que malgré le système de diffamation et de calomnie qui se propage dans toutes les parties de la République, et dirigé particulièrement contre les purs et sévères Montagnards pour diviser les vétérans de la Révolution et les patriotes, la Société ne voit pas sans indignation que Dartigoeyte, qui par sa conduite révolutionnaire a bien ravivé l'esprit public et y a tout régénéré, soit en butte à la calomnie la plus atroce auprès de la représentation nationale; elle demande vengeance de cet attentat porté à la souveraineté du peuple, et invite la Convention à livrer au Tribunal révolutionnaire les malveillants qui ont dénoncé Dartigoeyte » (1).

q

[Montluçon, 7 germ. II. *La Société popul. à la Conv.*] (2).

« Le peuple français a proclamé sa volonté souveraine; il a dit à l'univers, je veux être libre. Je veux un gouvernement républicain.

(1) B<sup>n</sup>, 20 germ.; C. Eg., n° 596, p. 42; Mon., XX, 182; J. Sablier, n° 1240. Voir ci-après, P. Ann.

(2) C 300, pl. 1054, p. 27. B<sup>n</sup>, 16 germ. (suppl.); Débats, n° 566, p. 319; Mon., XX, 155.

Et cependant, chaque jour, on attend à sa liberté, chaque jour, il se forme, jusques dans son propre sein, de nouvelles conjurations pour le replonger dans les fers. Le peuple est las : il est temps enfin qu'il soit vengé. Plus de grâce aux coupables; plus d'indulgence pour les traîtres. Ils ont comblé la mesure.

Elles ont retenti dans nos cœurs ces expressions sublimes du Comité de salut public que la justice et la probité soient à l'ordre du jour dans la République française. Oui, braves Montagnards, la justice et la probité vont être désormais le cri de ralliement des Français régénérés. Sans la justice et la probité, point de République.

Dignes Représentans d'une nation libre et généreuse, secondez ses efforts et guidez son courage. Restez, restez inébranlables à votre poste : le salut de la patrie vous en fait un devoir et le peuple qui vous l'ordonne est là pour vous défendre. »

CAUTAT (secrét.), RÉGNARD (présid.), CHABOT (secrét.), LESPINARD jeune, DUPRAT (secrét.).

r

[Tulle, s. d. *La Sté popul. à la Conv.*] (1).

« Représentants,

Le département de la Corrèze, composé de 312 communes, ne compte ni évêque, ni curés, ni vicaires, ni églises, mais des citoyens et des temples consacrés à la liberté et à l'égalité. L'air de nos montagnes n'est plus souillé par le souffle impur du fanatisme grâce au citoyen Lanot; égaux devant Dieu, comme devant la loi, nous adressons nos vœux au ciel sans intermédiaires.

La raison enfin est ici à son terme et nous vous demandons, Représentans, de n'arriver au vôtre que lorsqu'elle aura fait le même progrès dans toute la République; que tous les conspirateurs seront anéantis, et que les puissances liguées contre les Français auront mis bas les armes et obtenu de nous les conditions de la paix. Vous avez depuis longtemps bien mérité de la patrie, vous avez bien mérité du genre humain le jour que vous avez aboli l'esclavage. »

FRIES (présid.), DULACER (secrét.), LAVAL (secrét.).

s

[Poitiers, 6 germ. II. *Le départ de la Vienne à la Conv.*] (2).

« Législateurs,

Une grande conjuration se tramait en silence; des monstres altérés de sang conspiraient et contre le peuple et contre ses fidèles représentants. C'en étoit fait; le Français rentroit sous le joug et alloit perdre une liberté que tant de sueurs et de travaux lui avoient acquise. Grâce éternelles vous soient rendues, Sainte Montagne; par vous les complots ont été dévoilés; par vous les traîtres ont été démasqués. Qu'ils périssent ces hommes pervers qui ont tenté

(1) C 300, pl. 1054, p. 19<sup>a</sup> et b.

(2) C 298, pl. 1038, p. 19.

d'asservir leur patrie; qu'ils tombent sous le glaive de la loi ces scélérats qui ont voulu déchirer le sein de leur mère. Point de grâces pour les coupables; que le cri de la mort s'élevé dans toute l'étendue de la République. Plus d'apitoyeurs, plus de modérés. Vous seuls, intrépides Montagnards, vous êtes dignes de tenir les rênes du gouvernement, vous seuls, vous avez sauvé la chose publique; vous seuls méritez notre confiance.

En adoptant avec transport le gouvernement révolutionnaire, les administrateurs du département de la Vienne ont juré de s'y conformer; ils feront exécuter les lois ou périront en les défendant.

Restez à votre poste, sages législateurs, vous avez bien mérité de la Patrie. Maintenez toujours et défendez les droits du peuple, et sa reconnaissance sera sans bornes. »

LAVERGNE (*présid.*), DARDILLAC, GIORRY, GIRAUD, MOREAU, SALLENS, PELCHER, J. D. GENNET (*secrét. g<sup>al</sup>*).

t

[Poitiers, 4 germ. II. La comm. à la Conv.] (1).

« Citoyens représentants,

Il est donc vrai que la plus horrible des conspirations alloit étendre un voile funèbre sur la surface de la République et que des hommes ultra-scélérats vouloient prendre un bain de sang républicain, et tout dégoûtant encore de leurs forfaits courir au trône, sur un chemin de cadavres déchirés, pour y recevoir, des mains du crime, la couronne de la tyrannie... Barbares! Aveuglés par l'insatiable ambition, avez-vous pu penser qu'un peuple de héros sorti si glorieusement de l'esclavage y rentrerait docilement à votre voix impie? Quoi! vous avez pu croire que l'autel de la Patrie, cimenté du sang du dernier des Capets serait renversé par les vils satellites de vos projets téméraires? Ne sçavez-vous pas que chaque citoyen porte le poignard de Brutus et que ce n'est pas par centaines, mais par millions, qu'on compte parmi nous des Scévolas prêts à exterminer les rois, les dictateurs et triumvirs conspirateurs! Insensés! Allez, allez à l'échafaud porter vos têtes coupables; c'est là l'écueil de toutes les factions. Vous n'y précéderiez peut-être pas de beaucoup les secrets assassins du peuple qui machinent encore dans la nuit de l'imposture et du crime. Les rois eux-mêmes coalisés contre notre invincible République, payeront de leurs têtes tous les maux qu'ils causent à l'Europe avilie par le royalisme; car du trône au supplice, il n'y a qu'un pas.

Citoyens représentants, nous vous félicitons d'avoir encore une fois sauvé la République. Restez à votre poste, le salut des peuples vous en impose le devoir sacré. C'est entre vos mains qu'est confiée la boussole du vaisseau de l'Europe; vous devez le conduire au port de la félicité publique; telle est la tâche glorieuse qui vous est confiée. »

P. MALTESTE fils, GOUDET fils aîné, MAURY, TUSSET, GRIMAU, DALLOUX, DESAUX aîné, MILON, SUIRE l'aîné (*subst. de l'agent nat.*), DUVERNOIS, PI-

CAULD, CONJOUX, POUSSIN (*off. mun.*), GUINAUD, l'aîné, GENEST, GRENIER, TATTERY, C. P. JUMEUX, DAVAUCHEUX (*agent nat.*), GERVAIS (*off. mun.*).

u

[Réunion-sur-Oise, s. d. Le 19<sup>e</sup> rég. de chasseurs à cheval à la Conv.] (1).

« Législateurs,

Les chasseurs républicains du 19<sup>e</sup> régiment à cheval à Réunion-sur-Oise me chargent de vous exprimer nos sentiments. Pénétrés d'admiration de l'énergie que vous venez de développer, de respect pour vos décrets, de reconnaissance pour avoir sauvé encore une fois la patrie, nous vous engageons, braves représentants, à rester fermes à vos postes, comme nous resterons fermes aux nôtres. Défendez-nous des ennemis de l'intérieur; nous vous défendrons de ceux de l'extérieur.

J'ose vous assurer que ce sont les sentiments de tous nos camarades dont les escadrons sont dispersés dans les différentes armées de la République et, s'il nous reste un vœu à former, c'est de voir notre régiment réuni en entier pour charger les satellites des tyrans. Vive la Montagne! Vive la République! »

GUILLIBERT (*m<sup>al</sup>-des-logis*), DELANDRE (*comm<sup>al</sup>*), GODE frère (*s.-lieut.*), RENVOYE (*brigadier*), DUVAL, MONE, BLOUX (*brigadier*), PLACEANT, L. JOSEPH, FOUCARD, DELEAU, MAGAIR, CHANTRE, VINCENT, DAMER, LANGE, TISSIER, AUBRY, SASSANT, RABETTE.

v

[Ernée, 11 germ. II. L'adjud<sup>t</sup> Boulan, command<sup>t</sup> la force armée, à la Conv.] (2).

« Citoyens représentants,

Encore une fois la République s'est vue à deux doigts de sa perte et encore une fois, il était réservé à nos fidèles représentants de faire triompher la Liberté! Nous allons être les victimes d'une dernière conjuration combinée avec la plus profonde scélérateuse. Argus constamment surveillant pour le bonheur du peuple, vous avez, avec des yeux de lynx, pénétré et fait échouer l'horrible complot... Les monstres!... comme ils nous avaient adroitement trompés, pour pouvoir nous égorger plus sûrement!

Le frémissement de l'indignation nous fait expirer la voix sur les lèvres, mais nos cœurs se portent vers vous, et vous disent tacitement : « O vrais amis de l'humanité, phillosophes incbranlables, seul espoir des bons Républicains; « continuez de faire au crime une guerre ouverte; affermissez l'empire des vertus, et l'égalité et la liberté se fixeront à jamais et se complairont au milieu d'hommes tous devenus « vertueux républicains! Vive la République. »

CAUVET (*adjud<sup>t</sup>-major*), JOLLY (*comm<sup>al</sup> le 1<sup>er</sup> b<sup>on</sup> de la Montagne*), BOULAY, PITET (*adjoint à l'adjud<sup>t</sup> g<sup>al</sup>*), FERRAND (*comm<sup>al</sup> le b<sup>on</sup> soldé*), GODIN (*serg<sup>t</sup>-major*), Fréd. DUBUC (*lieut., se-*

(1) C 300, pl. 1054, p. 21. B<sup>n</sup>, 19 germ. (suppl<sup>t</sup>). Débats, n<sup>o</sup> 568, p. 351.

(2) C 300, pl. 1054, p. 26.

(1) C 298, pl. 1038, p. 18.